

ИЗДАТЕЛЬСТВО

КРАСНОЯРСКИЙ

ОТД.

ДЛЯ

А. С. И. И. И.

Œ U V R E S

C O M P L È T E S

D E C O N D I L L A C.

HISTOIRE ANCIENNE.

TOME DOUZIÈME.

271
151

Œ U V R E S

COMPLÈTES

DE CONDILLAC,

REVUES, CORRIGÉES PAR L'AUTEUR,

ET

IMPRIMÉES SUR SES MANUSCRITS AUTOGRAPHES,

TOME DOUZIÈME.

A P A R I S,

CHEZ DUFART, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DES NOYERS, N°. 22.

AN XI. — 1803.

25020-54

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

AU titre de cet ouvrage , vous jugez , Monseigneur , que mon dessein est uniquement de vous apprendre à étudier l'histoire. Je me borne à des leçons élémentaires, et je n'ai pas , comme un historien , le projet d'entrer dans tous les détails qui méritent d'être connus.

Vous donner une idée des peuples , dont il seroit honteux de n'avoir aucune connoissance ; tracer à vos yeux la suite des révolutions ; vous montrer les gouvernemens dans leur principe, dans leur progrès, dans leur décadence, et vous accoutumer à voir les effets dans leurs causes , voilà l'objet que je crois devoir me proposer. Vous verrez quelquefois des temps heu-

reux , où les connoissances , les lois et les mœurs feront la prospérité des états : mais vous verrez plus souvent des temps malheureux , où l'ignorance , les préjugés , les erreurs et les vices prépareront les calamités des peuples , et ruineront les empires les plus florissans.

Nés du sein de la barbarie , les arts et les sciences ont successivement éclairé un petit nombre de nations privilégiées. C'est une lumière qui se cache aux unes , à mesure qu'elle se montre aux autres , et qui n'éclaire jamais qu'un horison très-borné. Capable d'un certain accroissement , elle s'affoiblit aussitôt qu'elle ne peut plus croître , elle s'éteint par degrés , et elle ne se reproduit , que pour éprouver encore les mêmes révolutions.

Il y a donc deux sortes de barbaries , l'une qui succède aux siècles éclairés , l'autre qui les précède ; et elles ne se ressemblent point. Toutes deux supposent une grande ignorance : mais un peuple qui a toujours été barbare , n'a pas autant de vices , qu'un peuple qui le devient après avoir connu les arts de luxe.

Or on entend par les mœurs d'une nation , ses habitudes , ses coutumes et ses usages , considérés par rapport au bien et au mal qui en naissent.

Vous voyez donc que les mœurs sont sujettes à toutes les révolutions de l'esprit humain : elles ne sont pas les mêmes chez les peuples qui ont toujours été barbares , chez ceux qui s'éclairent , et chez ceux qui retombent dans la barbarie. Il doit y avoir entre les habitudes , les coutumes et les usages , d'après lesquels chacun d'eux se conduit , autant de différence , qu'entre les circonstances où ils se trouvent.

Mais comme les révolutions de l'esprit humain en produisent de pareilles dans les mœurs , les révolutions des mœurs en produisent de pareilles dans le gouvernement : ainsi le gouvernement dépend des mœurs , comme les mœurs dépendent de la manière d'envisager les actions humaines.

Ces trois choses s'étant produites dans cet ordre , réagissent les unes sur les autres dans un ordre contraire : je veux dire , que le gouvernement influe sur les mœurs , et les mœurs , sur la façon de penser.

Plus vous observerez les peuples, plus, Monseigneur, vous remarquerez l'influence réciproque de ces trois choses. Vous vous convaincrez qu'elle est le principe de toutes les révolutions qui sont arrivées ; qu'elle le sera encore de toutes celles qui arriveront, et que, par conséquent, elle peut faire le bonheur ou le malheur de votre règne.

Il est donc de la plus grande importance pour vous, de savoir comment, jusqu'à quel point, et avec quelles précautions vous pouvez vous rendre maître de cette influence ; et je dois vous dire que vous ne serez digne de commander, qu'autant que vous serez capable d'arrêter, de retarder, de précipiter ou de changer à propos le cours des choses. Voilà ce que l'expérience des siècles passés peut vous apprendre, et c'est dans cet esprit que vous devez étudier l'histoire.

HISTOIRE ANCIENNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Des temps antérieurs au déluge.

Première période de 1656 ans.

LA lecture de l'abrégé de la bible vous a appris, Monseigneur, tout ce qu'on sait des temps qui se sont écoulés depuis la création jusqu'au déluge, et vous jugez au peu qu'en dit Moïse, qu'il n'a pas eu dessein d'en écrire l'histoire. Voulant rappeler aux Hébreux ce qu'ils ont été, et les préparer à ce qu'ils doivent être, il se borne à les faire remonter, par une succession non interrompue, jusqu'au premier père du genre humain, et à leur montrer dans la suite des générations, la présence continue du dieu qui a tout créé, et qui les a choisis. Il s'étoit sans doute passé bien

des événemens, qu'il eût été curieux de conserver : mais ils n'entroient pas dans le plan de Moïse. Il les a donc négligés, et préférant les choses qu'il importe le plus de connoître aux choses de pure curiosité, il a fait de la religion son unique objet.

La durée de cet intervalle souffre des difficultés, parce que les copies, qui restent des écrits de Moïse, ne s'accordent pas entre elles. Le texte hébreu fait cette période de 1656 ans, le Samaritain de 1307, et la version grecque des Septante de 2242. Mais, sans nous arrêter à des discussions, dont vous ne devez pas vous occuper, il suffit de remarquer que le ~~texte hébreu~~ est le texte original ; et que le concile de Trente, qui déclare la vulgate authentique, doit faire préférer ce texte, auquel la vulgate est elle-même conforme. Nous compterons donc 1656 ans de la création au déluge.

L'état physique de la terre dans cette période, la population, les arts cultivés, la longue vie des hommes, les races de géans, les causes du déluge, et les changemens qu'il a produits, ont donné lieu à

bien des conjectures. Vous prévoyez sans doute qu'elles ont peu de fondement; et vous jugez que je pourrois les passer sous silence. Mais il n'est pas absolument inutile d'observer les efforts des savans lorsqu'ils veulent deviner. Si nous n'y trouvons pas l'histoire de ce qui est arrivé, nous y trouverons au moins une partie de l'histoire de l'esprit humain; et nous apprendrons nous-mêmes à être plus circonspects dans nos recherches. Je ne vous rapporterai pas cependant toutes les conjectures qu'on a faites: il me suffira de vous donner pour exemple ce qu'on a dit sur la population, parce que c'est un des sujets sur lesquels on a plus mal raisonné.

De ce que la vie des hommes étoit dix fois plus longue, on a conclu qu'ils avoient dix fois plus d'enfans, et comparant les générations, alors contemporaines, à celles qui se succèdent aujourd'hui, on a jugé que la terre étoit vingt fois plus peuplée.

En suivant ce raisonnement, il faudroit ajouter qu'elle avoit aussi vingt fois plus d'animaux de toute espèce: car les mêmes

causes physiques , qui ont donné une longue vie à quelques-uns , ont dû dans la même proportion faire aussi vivre les autres plus long-temps. Il est difficile de comprendre que la terre eût suffi à cette multitude.

Cette première conjecture , qu'on croit établir sur des calculs , conduit à une autre : c'est que la terre , ayant à nourrir tous les animaux qu'elle contient , a dû être infiniment plus fertile qu'elle ne l'est de nos jours. Mais il ne suffisoit pas de donner cette seconde assertion , comme une conséquence de la première : il la falloit prouver elle-même.

Naturellement féconde , la terre , sans être cultivée , produit indifféremment des plantes de toute espèce ; et elle devient fertile , c'est-à-dire , capable de produire en grande quantité des fruits à nos usages , lorsqu'en la cultivant , nous en dirigeons nous-mêmes la fécondité. Ce sont là deux choses qu'il ne faut pas confondre.

Si on veut donc s'assurer qu'avant le déluge , elle étoit assez fertile pour fournir suffisamment à la subsistance d'une grande

population, il ne suffit pas de savoir qu'elle étoit alors plus féconde qu'elle ne l'est aujourd'hui, il faut encore être fondé à croire qu'elle étoit fort cultivée. Abandonnée à elle-même, elle se seroit couverte de forêts; et les hommes n'auroient pu se multiplier, qu'autant qu'ils auroient défriché.

Il est vrai que Caïn et ses descendans ont été cultivateurs. Aussi l'écriture les représente-t-elle comme les inventeurs des arts. Elle attribue l'architecture à Caïn, qui a bâti la première ville, et à Tubalcaïn l'art de travailler les métaux, si nécessaires à l'Agriculture.

Mais elle nous apprend que Jubal, un des descendans de Caïn, fut le père de ceux qui habitèrent sous des tentes, et qui furent pasteurs. Abel, si agréable à Dieu, fut pasteur lui-même. Seth le fut encore, et ses enfans le furent également. Il paroît même que la vie pastorale étoit regardée comme la plus innocente, et que la postérité de Seth l'a préférée, tant qu'elle a résisté à la dépravation. Voilà donc une partie des hommes, qui, bien loin de cultiver la terre, se bornent à

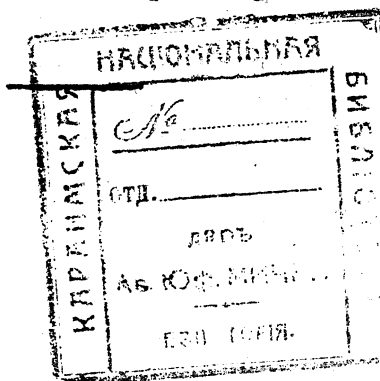
vivre des fruits qu'elle produit naturellement.

Il y a des interprètes qui pensent, qu'avant le déluge, l'usage de la viande n'étoit pas permis. Ils se fondent sur ce qu'au premier chapitre de la Genèse, Dieu dit à l'homme qu'il lui a donné les végétaux, pour lui servir de nourriture; et que ce n'est qu'au neuvième qu'il accorde à Noé la permission de manger de tout ce qui a vie et mouvement.

Si cette opinion étoit le vrai sens de l'écriture, elle mettroit un nouvel obstacle à la population; parce que plus on retranchera de nourriture aux hommes, moins certainement ils multiplieront. Mais auroit-on pris la peine d'élever des troupeaux, si on n'avoit pas voulu s'en nourrir? et si Dieu n'avoit pas permis l'usage de la viande, auroit-il approuvé la vie pastorale d'Abel et de Seth? On dira sans doute qu'on ne se nourrissoit alors que du lait des animaux, et j'en conclurai que de grands troupeaux faisoient subsister peu de pasteurs. Quoi qu'il en soit, il suffit que la terre ait été peu cultivée, pour que la

population n'ait pas été aussi grande qu'on le suppose. Ceux qui la peuplent avec des calculs, n'ont pas songé qu'il falloit pourvoir à la nourriture des habitans.

Si avant le déluge on vivoit plusieurs siècles, on commençoit aussi plus tard à être père : c'étoit le plus communément après cent ans; et lorsque Moÿse parle des enfans des Patriarches, il ne dit rien qui puisse faire soupçonner que le nombre en fût dix fois plus grand, parce que la vie des hommes étoit dix fois plus longue.



CHAPITRE II.

Des commencemens des premières monarchies dans la seconde période, ou dans l'intervalle qui s'écoule depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham : espace de 427 ans.

LA famille de Noé s'établit dans les plaines de Sennaar, où elle jeta les fondemens de Babylone. Elle conserva donc au moins une partie des arts connus avant le déluge; et puisqu'elle bâtit une ville, on peut conjecturer qu'elle cultiva l'agriculture. C'est de cette contrée que les arts se sont répandus sur le reste de la terre. On les y trouve, aussi haut qu'on puisse remonter; et s'ils y ont eu un commencement, la tradition n'en a conservé aucun vestige.

Mais lorsqu'après la confusion des langues, les hommes furent forcés à se disperser, tous ne portèrent pas les arts avec eux, parce que tous ne sentirent pas également